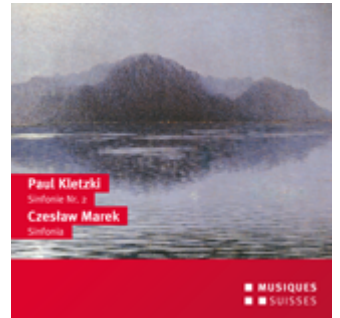


CD. compte rendu, critique.

PAUL KLETZKI : Symphonie n°2 (Rösner, 1 cd Musiques- suisses, 2016)

CD. compte rendu, critique. PAUL KLETZKI : Symphonie n°2 (Rösner, 1 cd Musiques-suisses, 2016). Thomas Rösner est un chef bien connu des Français qui ont pu apprécier son tempérament sur le métier orchestral, fédérateur dans la grande forme, détaillé, artisan de la couleur et des accents ténus malgré une ampleur philharmonique ([La Ville Morte de Korngold, partition flamboyante entre Wagner, Lehar et Richard Strauss dont il avait su exprimer à Nantes l'intériorité toute debussyste, riche en éclats psychanalytiques pour Angers Nantes Opéra](#) – mars 2015). Le jeune maestro mène une carrière que CLASSIQUENEWS accompagne depuis lors : sachant nourrir l'allant organique malgré souvent une écriture très fournie comme c'est le cas ici, **Thomas Rösner** sait détailler sans perdre la tension dramatique globale. C'est donc un architecte d'une infinie précision (dès le premier mouvement de la Symphonie n°2 de 1928, à la fois néoclassique et expérimentale du compositeur et chef Paul Kletzki). La sonorité pleine et hédoniste, ne s'épargne aucune coloration plus intérieure même introspective, atteignant souvent une grandeur lyrique tout en mesure et nuance. L'éloquence sensuelle de **l'orchestre polonais NSOP0, Orchestre Symphonique de la Radio Polonaise** rend compte d'une écriture souvent passionnante en rien « bavarde » ni démonstrative, mais qui sait a contrario, exprimer en une versatilité filigranée, une riche interrogation où jaillit par bribes finement dessinées violon solo, clarinette, hautbois, flûte... d'allusifs épisodes qui



brillent les facettes d'une intimité scintillante, ... autant de qualités d'une lecture essentiellement intérieure qui assure la réussite du dernier épisode du très long premier mouvement I (*Allegro con fuoco* de plus de 18mn).

On apprécie de la même manière le jeu d'équilibre tenu très finement brossé dans le second mouvement (*Andante sostenuto*), qui s'autorise une échappée plus rugueuse et âpre... puis à 4'29 : l'ombre s'épaissit, dessinant un paysage aux résonances plus brumeuses et rêveuse où s'affirme comme dans le I, une sonorité ample, détaillée, claire, admirablement tenue dans les derniers accords énigmatiques.

Dans le III^e mouvement, la coupe précise, droite, objective, extrêmement claire et d'une parfaite mise en place sur un ton déterminé, affirme un allant général d'une motricité irrépressible, inexorable, soit un scherzo dont on loue la précision quasi percussive, et d'une efficacité martiale. C'est du très grand métier orchestral. Sa profondeur rend compte de la sensibilité spécifique de Paul Kletzki dont l'activité de compositeur s'interrompt au début des années 1940, en raison de l'horreur de la barbarie nazie : nombre des membres de la famille du musicien ont été exterminés dans les camps de la mort.

Le troisième mouvement (*Pesante*) est le plus captivant à notre avis, et dans le choix de la voix soliste, une claire volonté de réinventer après Mahler, le développement symphonique : hypnotique, vénéneux, d'une mélancolie impressionniste, c'est une séquence d'une rare cohérence sonore, suspendue à la manière de Mahler (*Chant de la Terre*) et aussi de Korngold : du fait de l'intervention du baryton et du texte ainsi associés au développement orchestral, **Paul Kletzki** compositeur régénère même le tissu



lyrico symphonique d'un Strauss (celui de La Femme sans ombre). Le résultat est d'une totale originalité et mérite bien cet éclairage qui vaut comme une réhabilitation majeure. La fin est d'un classicisme souverain, subtilement canalisé à l'écoute du texte. L'intérêt du programme, déjà réel dans le choix de ce Kletski oublié, s'affirme davantage avec le morceau qui suit, et qui lui aussi, est d'un compositeur que la guerre a mené pour se réfugier et fuir la barbarie galopante, en Suisse. La contemporanéité des deux partitions (1928), et leur destin lié à deux figures des années 1920, cimentent l'unité du programme.



Handbook Artium Cyfrowe, 2016, 1-4-1876

Sublime révélation, la Fantasia du Polonais Czesław Marek (1891-1985) est un régal, d'autant magnifié par l'opulence intérieure et élégante que sait lui apporter le chef Thomas Rösner dans cette réalisation d'un impressionnisme quasi oriental et slave particulier. L'enregistrement permet de suivre pas à pas chacun des volets de son développement orchestral d'une flamboyance

de timbres, souvent sidérante. Le sens de l'écoulement et du flux ininterrompu, à la façon d'un ample mouvement symphonique d'un seul tenant, se révèle ici, envoûtant, irrépressible, grâce à l'intelligence et la finesse du maestro.



Soit presque 28 mn, de souffle ample et surtout d'une calme et mélancolique volupté sonore dont l'équilibre et le souci de clarté du chef sait piloter avec une finesse de ton, en tout point exemplaire. Comme il serait tentant ici de forcer l'expressivité de cette écriture qui semble revisiter elle aussi, Richard Strauss, et Korngold et Szymanowski. A contrario Thomas Rösner convainc tout au long par une fabuleuse clarté transparente, « objective » et d'une précision parfaite qui rétablit et l'envoûtante opalescence du tissu sonore et son flux quasi organique, s'achevant dans un

murmure répété, (en cela se refermant dans les accords du début). La puissance liquide, le ton mystérieux, l'éblouissement continu qui naissent de l'écriture orchestrale, le raffinement inouï de l'orchestration associé à une inventivité mélodique (Roussel n'est pas loin) révèle la qualité suprême de cette partition de 1928, comme elle confirme l'absolue sensibilité, elle aussi hautement musicale d'un excellent chef. Jeu expressif et nuancé du chef, magistrale sonorité de l'orchestre, prise de son détaillée, surtout révélation de deux partitions d'un grand plaisir symphonique : le disque reprend du galon grâce à cet album... captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017.**

CD, compte rendu, critique. Paul Kletzki (1900-1973) : Symphonie n°2; Czesław Marek (1891-1985) : Sinfonia – deux partitions de 1928. Nationales Symphonieorchester des Polnischen Rundfunks, Katowitz; Marius Godlewski, baryton; Thomas Rösner, direction. 1 cd Musiques Suisses MGB CD 6289 /7613295408142 / d'infos sur le site du label Musiques-Suisses.ch :

<https://www.musiques-suisse.ch/fr/Paul-Kletzki-Czeslaw-Marek/Sinfonie-Nr-2-Sinfonia/id/759>

**TOURS, nouvelle production de
LAKMÉ de Delibes**

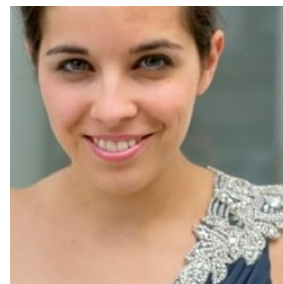


TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste... Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la

belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald... La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant... Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF... Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)..., la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.

La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, [Académie à Vienne de 1783 \(airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos\)](#)...



Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours

Nouvelle production

[Vendredi 27 janvier 2017, 20h](#)

[Dimanche 29 janvier 2017, 15h](#)

[Mardi 31 janvier 2017, 20h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn

Costumes : Giovanna Fiorentini

Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**

Gérald : Julien Dran

Nilakantha : Vincent Le Texier

Mallika : Madjouline Zerari

Frédéric : Guillaume Andrieux

Mistress Benson : Anna Destraël

Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS

ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérard s'éprend de Lakmé, la fille du Brahmane Nilakantha. Le père se venge alors : (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérard. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérard l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté hindoue ? ... Gérard quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et comprenant qu'elle ne sera jamais unie à celui qu'elle aime passionnément, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.



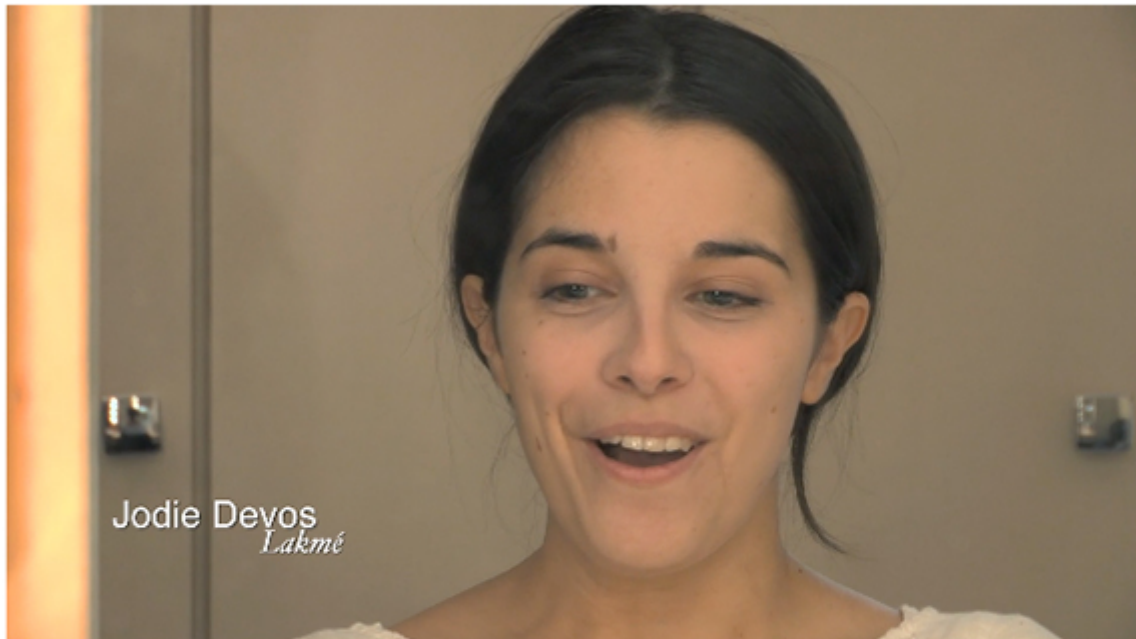
LAKMÉ
Léo Delibes



[LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours,](#)
avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



[LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et Jodie Devos expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu](#) comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale...



1 2 3 4 5



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

[en lire +](#)

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie de Paris, salle des concert, Cité de la musique, le 19 novembre 2016.

Batailles. Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie de Paris, salle des concert, Cite de la musique, le 19 novembre 2016. Batailles. Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. L'Orchestre Victor Hugo (Franche-Comté), invité à la Philharmonie de Paris dans le cadre du week-end Orchestres en fête s'est attaqué à un programme plutôt original autour du thème des Batailles. Beethoven est à l'honneur pendant ce week-end : d'abord la Bataille de Wellington du compositeur viennois à l'honneur a sonné avec tambours et trompettes, contrastée, sans lourdeur, révélant les qualités de l'orchestre : imagitatif, expressif, concerné, précis.

Le programme est habilement construit, conçu par Jean-François Verdier, directeur artistique de l'orchestre ; après Beethoven, d'une martialité rugissante, bondissante, voici un joyau méconnu: la Bataille de Jemmappes (1792) de François Devienne.

D'emblée, saluons le beau travail de restitution d'une partition qui a connu un grand succès pendant la Révolution avant de tomber dans l'oubli. L'Orchestre Victor Hugo, sous la baguette nerveuse, impliquée de son chef, soigne constamment le relief d'une partition à programme, tantôt descriptive, tantôt méditative. Les échos mozartiens au centre de la pièce sont articulés, subtilement rendus, en un vif contraste avec les passages d'une grande virtuosité toute électrique.



Batailles orchestrales

La Bataille des Huns est un poème symphonique de grande valeur, trop peu joué en concert certainement parce qu'elle exige la coopération un orgue. énergie, précision, tension expressive : chef et instrumentistes défendent haut, les vertus expressives de ce drame orchestral. Jean-François Verdier mène son orchestre jusqu'au bout de la bataille avec une vigueur indéfectible, mettant en avant la virtuosité exigée, et les couleurs orchestrales nécessaires pour être très convaincant dans ce répertoire.

Enfin, pour finir le programme tout en découverte, un... film de 1929 sur l' « Ouverture 1812 » de Tchaïkovsky achevait une soirée, conçue à l'adresse des mélomanes, néophytes comme connaisseurs, comme un festin de qualité. Belle idée que de proposer au public un éclairage nouveau pour une ouverture trop souvent considérée comme un apéritif un peu obligé. D'autant que la pièce de Tchaïkovsky reprend ici toute sa couleur et sa saveur, en servant de contrepoint musical à un court métrage mettant en scène le siège de Moscou.

Au terme d'une heure d'expérience symphonique, le diagnostic est irréfutable : le concert fut haletant, brillant, dynamique parce que engagé, enthousiasmant parce que défricheur ; les francs-comtois ont la chance de profiter d'un bel orchestre aussi engagé et d'un chef charismatique pendant leur saison annuelle. On en redemande aussi à Paris !

Programme

Ludwig van Beethoven : La Victoire de Wellington

François Devienne : La Bataille de Jemmapes

Franz Liszt : La Bataille des Huns

Piotr Ilitch Tchaïkovski : Ouverture 1812 avec court-métrage

Orchestre Victor Hugo Franche-Comté

Jean-François Verdier, direction

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie de Paris, salle des

concert, Cite de la musique, le 19 novembre 2016. Batailles.
Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

Compte-rendu opéra. Lyon, Opéra, le 21 décembre 2016. J. Strauss II : Une nuit à Venise,. Lothar Odinius (Duc Guido), Piotr Micinski / Daniele Rustioni (direction), Peter Langdal (mise en scène)

Compte-rendu opéra. Lyon, Opéra, le 21 décembre 2016. J. Strauss II : Une nuit à Venise,. Lothar Odinius (Duc Guido), Piotr Micinski / Daniele Rustioni (direction), Peter Langdal (mise en scène). Pilier du répertoire « opérettique », **Une nuit à Venise de Strauss, créée en 1883**, pâtit d'un livret médiocre (bien moins réussi que ceux de La Chauve-souris ou d'Un Carnaval à Rome, thématiquement proche), dont le compositeur avait acquis les droits de manière un peu empressée, laissant filer celui de l'Étudiant mendiant, infiniment supérieur, qui échet à Millöcker. L'intrigue raconte les atermoiements amoureux d'un vieux duc libertin qui se rend chaque année au Carnaval de Venise, en espérant y retrouver d'anciennes conquêtes. Débute alors un chassé-croisé amoureux qui implique plusieurs couples : une marchande de

poissons (Annina) et un barbier (Caramello), un cuisinier (Pappacorda) et une servante (Ciboletta), trois sénateurs, dont Delacqua, vieux grincheux marié à une Barbara qui se console dans les bras de son neveu Enrico.



Tarentelles et polkas

Le jeu traditionnel du travestissement identitaire nourrit une intrigue convenue fondée sur des quiproquos cocasses, habillée par une musique pétillante à souhait, parfaitement idoine en

cette période de fêtes, mais que l'on a peu l'occasion de voir sur scène (à Lyon, elle ne fut donnée la dernière fois qu'en 1986).

La distribution est une fois de plus homogène et de très grande qualité. Tous les interprètes en outre montrent de réels talents d'acteurs, indispensables à ce répertoire où le parlé vaut, pour l'interprète, (presque) autant que le chanté. Dans le rôle du Duc, **Lothar Ordinius**, habitué des rôles bouffe (irrésistible son entrée accoutrée à la Karl Lagerfeld), a l'autorité qui sied à ce personnage hâbleur et fanfaron, mais sait émouvoir en maîtrisant des pianissimi à faire frissonner les pierres (dans son hymne à Venise notamment, au premier acte, « *Sei mir gegrüsst du holdest Venetia* »). Le Pappacorda de **Jeffrey Treganza** et le Caramello de **Matthias Klink** déploient une riche palette, se révèlent à l'aise au bien dans les graves aux riches harmoniques que dans les aigus étincelants, le premier impressionnant d'énergie, le second corrigeant assez rapidement des problèmes de projection offrant in fine une belle voix chaude et cuivrée. Rôle plus modeste, Enrico n'en est pas moins très bien défendu par **Bonko Karadjov**, superbe ténor issu de l'Opéra Studio de Lyon, à l'élocution idéale, nullement compromise lorsqu'il se met à chanter en faisant le poirier ! Une mention spéciale doit être accordée à la basse **Piotr Micinsky** dans l'impayable rôle de Delacqua, véritable bête de scène qui, se disant centriste parmi ses confrères sénateurs, se montre le plus hystérique des trois. Mais Une nuit à Venise offre également une séduisante galerie de portraits féminins, de l'Annina coquette et noble à la fois, idéalement défendue par le timbre léger et puissant, parfaitement projeté d'**Evelin Novak**, à la Ciboletta, bonne d'Annina, interprétée par **Jasmina Sakr**, voix plus étroite et encore un peu verte, mais à l'engagement dramatique sans faille, en passant par la rocambolesque Barbara, objet des convoitises du Duc, à qui **Caroline MacPhie**, polissonne en diable, prête ses talents d'actrice et de soprano aguerrie. Tous ces portraits hauts en couleur ont régalé le public d'airs solistes, de duos et d'ensembles entêtants (la sérénade

du gondolier, le beau duo « *Pellegrina rondinella* » entre Annina et Caramello, le quatuor « *Ninana* » à la fin du second acte, ou encore l'impayable chœur se moquant, par des onomatopées à la Platée, « *Qua qua qua* », du sénateur Delacqua).



Le metteur en scène danois Peter Langdal, qui a remanié le livret déjà adapté par Korngold en 1923, a joué la carte d'une Venise fantasmée, partagée entre le pop art très coloré d'un Warhol et la polychromie

carnavalesque d'un Arlequin, avec des clins d'œil à la Venise fellinienne des années cinquante (voir l'arrivée très « star de cinéma » de Barbara au premier acte). On louera en particulier sa formidable direction d'acteurs qui ne laisse aucun temps mort et confère à la pièce un rythme effréné du plus bel effet. La scénographie d'**Ashley Martin-Davis** (décors penchés), les costumes géométriques savoureux de Karin Betz et la chorégraphie survoltée de Peter Friis, complètent la réussite de ce spectacle qui est un régal visuel et sonore de chaque instant. Quant aux chœurs de l'opéra : justesse, précision, puissance, les mêmes qualités sont encore une fois au rendez-vous. **Dans la fosse, la direction de Daniele Rustioni imprime à l'orchestre de l'opéra de Lyon une vigueur** qui n'atteint jamais les excès auxquels ce genre de musique peut conduire. La nuance n'est pas absente et le tourbillon sait se faire caressant.

Compte-rendu opéra. Opéra de Lyon, Johann Strauss, Une nuit à Venise, 21 décembre 2016. Lothar Odinius (Duc Guido), Piotr Micinski (Delacqua), Caroline MacPhie (Barbara), Evelin Novak (Annina), Matthias Klink (Caramello), Jeffrey Treganza (Pappacorda), Jasmina Sakr (Ciboletta), Bonko Karadjov (Enrico), Orchestre et Chœurs de l'opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction), Peter Langdal (mise en scène), Ashley Martin-Davis (décors), Karin Betz (costumes), Jesper Kongshaug (lumières), Philip White (chef des chœurs).

Concert du Nouvel An à Vienne 2017



Radio, France Musique, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. Direct... C'est depuis des décennies « Le » rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT**

MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE... Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre

le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosité que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.





Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.

RITUEL VIENNOIS ET AUDIENCE PLANETAIRE : dans l'écrin néoclassique du Musikverein, siège de la Société Philharmonique de Vienne, l'orchestre philharmonique de la ville, les Wiener Philharmoniker (c'est à dire « les Viennois Philharmoniques » autrement dits, les instrumentistes de l'Orchestre) jouent ainsi ce Concert du Nouvel An depuis 1870, devant presque 1750 spectateurs, tous plutôt argentés car ici

les places se disputent à prix d'or, plus chères qu'à Bayreuth ou autant qu'à Salzbourg, autre destination musicale autrichienne. Le rituel invite Orchestre et chef à amorcer le début du BEAU DANUBE BLEU, puis à s'interrompre et à souhaiter à l'audience locale et télévisuelle, une heureuse année, puis à reprendre la plus célèbre valse viennoise signée du génie Johann II Strauss. Enfin, interactivité toujours payante, La Marche de Radetzky, signée du père, soit Johann I Strauss, permet à l'assistance de frapper des mains pour le refrain entonné par l'orchestre. Une complicité qui unit les hommes en présence, jeu fraternel, désormais partagé en direct par le plus grand nombre, grâce à la retransmission en mondovision. La musique est un message universel qui n'a jamais été plus grand que lorsqu'il était transmis au plus grand nombre.



Il aura mené sa carrière avec une frénésie saluée dès ses

débuts. Ce feu et cette passion immédiate et franche sauront-ils éblouir lors du Concert du Nouvel An à Vienne, ce dimanche 1er janvier 2017, en direct sur France Musique et en simultané sur France 2, à partir de 11h ?

Adulé, reconnu pour son énergie et sa verve (à partir des années 2009 / 2010), – mais quand il dirigeait alors les orchestres Simon Bolivar du dit Sistema (écoutez [cette 7ème de Mahler, réalisée en 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2015](#)), l'enfant prodige a depuis adouci son geste, au risque d'une routine passablement ennuyeuse... son dernier CD dédié aux Pictures at an Exhibition / Tableaux d'une exposition de Moussorgski, pourtant vrai défi de finesse et de caractérisation, d'autant plus avec le même orchestre (pourtant à fort potentiel), est d'une conformité qui n'a rien de mémorable. Loin s'en faut (cd enregistré en avril 2016). De la part d'un maestro qui promettait tant, adoubé par les plus grands (à l'époque de sa découverte et révélation, par Claudio Abbado, Esa Pekka Salonen...), au vu de sa carrière pétaradante, au regard des appuis et réseaux dont il bénéficie aujourd'hui, on est en droit à présent d'attendre le meilleur, voire qu'il nous saisisse par sa direction... Que sera le geste du chef Dudamel, presque quadragénaire en 2016, – le plus jeune chef à diriger cet événement médiatique et culturel- pour ce dimanche 1er janvier, en direct du Musikverein de Vienne ? En 2017, prolongeant les performances mémorables de ses prédécesseurs, tous très aguerris et expérimentés (Daniel Barenboim, Georges Prêtre, Mariss Jansons...), Duhamel – 36 ans en 2017, illustre la volonté de « jeunisme » de la part de la direction de l'Orchestre Philharmonique de Vienne... cette « rupture » sera-t-elle salutaire et portera-t-elle ses fruits ? Réponse sur France 2, à partir de 11h.

**FRANCE MUSIQUE, en simultané sur France 2, Concert du Nouvel
An
En direct de la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein à
Vienne
à partir de 11h.**

Première partie à 11h15 et seconde partie à 12h15 –
(après le Journal de la mi-journée) – Événement
international diffusé dans près de 90 pays, soit 50
millions de télépsectateurs à travers le monde –



Après le concert, France 2 poursuit sa thématique
viennoise, en diffusant un volet complémentaire, évasion :
« Escapade Viennoise » à partir de 13h55, avec Stéphane Bern
guide partant à la découverte de Vienne, (patrimoine et lieux,
histoire et personnalités...).

PROGRAMME

Première partie

Franz Lehár:

Nechledil-Marsch de l'Opérette « Wiener Frauen »

Émile Waldteufel:

Les Patineurs. Valse, op. 183

Johann Strauss fils:

'S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien
(Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne). Polka
op. 291

Josef Strauss:

Winterlust (Joie d'hiver). Polka rapide op. 121

Johann Strauss fils:
Mephistos Höllenrufe
(Hurlements souterrains de Mephisto). Valse, op. 101

Johann Strauss fils:
So ängstlich sind wir nicht!
(Nous ne sommes pas si inquiets !). Polka rapide, op. 413

(pause pendant le Journal télévisé de la mi journée)

Seconde partie

Franz von Suppé:
Ouverture de l'Opérette « La Dame de Pique »

Carl Michael Ziehrer:
Hereinspaziert! (Entrez !)
Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518

Otto Nicolai
« Mondaufgang » de l'Opéra « Les Joyeuses commères de Windsor »

Johann Strauss fils:
Pepita-Polka, op. 138

Johann Strauss fils:
Quadrille de la Rotonde, op. 360

Johann Strauss fils
Die Extravaganten
(Les Extravagants). Valse, op. 205

Johann Strauss père:
Indianer-Galopp. Polka rapide, op. 111

Josef Strauss :
Die Nasswalderin. Polka-mazurka, op.267

Johann Strauss fils:
Auf zum Tanze! (En piste !). Polka rapide, op.436

Johann Strauss fils:
Tausend und eine Nacht
(Mille et une nuits), Valse de l'Opérette « Indigo », op. 346

Johann Strauss fils:
Tik-Tak. Polka rapide, op. 365

Eduard Strauss
Mit Vergnügen (Avec plaisir). Polka rapide, op. 228

Johann Strauss fils:
Le beau Danube bleu. Valse, op. 314

Johann Strauss Père
Marche de Radetzky, op. 228

APPROFONDIR :

annonce du cd Symphonie n°7 de Gustav Mahler :

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-mahler-symphonie-n7-par-gustavo-dudamel-chez-deutsche-grammophon-annonce-le-12-janvier-2015/>

critique du cd

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-7>

[eme-symphonie-dudamel-2012/](#)

LIRE aussi notre portrait de Gustavo Dudamel, l'enfant du Sistema

<http://www.classiquenews.com/gustavo-dudamel-chef-dorchestre-arte-les-21-26-septembre-puis-10-octobre-2008/>

6è Festival International de Musique Baroque à La Valette, MALTE -12-28 janvier 2017

VIDEO, reportage : Festival Baroque international de La Valette à Malte. Le BAROQUE a désormais son festival à Malte, dans la cité baroque de La Valette / Valletta : bientôt capitale européenne de la culture (en 2018), La Valette propose du 12 au 28 janvier 2017 prochain, un cycle de concerts événements comprenant dans plusieurs lieux emblématiques de l'architecture baroque maltaise, musique sacrée, opéras, récitals lyrique, musique de chambre... FESTIVAL événement. (**VOIR notre Reportage vidéo exclusif à l'occasion du festival de janvier 2016**).

MALTE, PERLE CULTURELLE EN MEDITERRANEE... Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie



édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident, la culture maltaise a su préserver un patrimoine unique au monde dont le cœur palpitant s'est manifesté à l'âge baroque... Entretien avec le directeur artistique et fondateur de l'évènement ; découverte de l'orchestre du Festival -VIBE Valletta International baroque Ensemble, engagé dans l'interprétation des musiques insulaires; enfin présentation des événements et offres musicales par le Président de l'Office de Tourisme de Malte... Grand reportage CLASSIQUENEWS © 2016. Durée : 14mn

Le Festival Baroque de la Valette / Valletta 2017



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta)** à **Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de

janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition accueille de nombreux artistes français : ensembles Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : [Vivica Genaux et Simone Kermes, en divas royales et rivales \(récital « Rival queens » comme à l'époque où sur scène les sopranos et mezzos colorature, – Bordoni contre Cuzzoni, rivalisaient de virtuosité vocale...](#)), **Claire Debono**... Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recreation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le "VIBE", – Valletta international Baroque Ensemble"** dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



LIRE notre [présentation du Festival international de musique baroque de La Valette / Valletta à Malte : nos temps forts, comment organiser son séjour à Malte en janvier 2017](#)

Pour Noël, Les Vêpres

solennelles d'un Confesseur, de Mozart

NOËL sur France Musique, aujourd'hui, 16h : **Les Vêpres d'un confesseur. Noël avec Mozart for ever...** Les Vêpres solennelles d'un confesseur. L'opus K 339 est la seconde immersion dans le genre sacré des Vêpres. **En 1780, le jeune Mozart livre son dernier ouvrage sacré pour la Cour de Salzbourg**, dont le prince-archevêque, l'indigne Colloredo, son patron, le traitant de « gamin », l'humiliant en public, recevra sa démission. Très soucieux d'articulation expressive du texte, Mozart se montre comme dans l'opéra, un orfèvre du verbe musical. C'est d'abord l'exaltation urgente et lumineuse du Psaume d'ouverture, le 109, « Dixit Dominus », d'une saisissante énergie pour le chœur. Le Beatus Vir fait alterner en vertigineux contrastes, versets choraux imitatifs puis épisodes de solistes. Puis le Psaume « Laudate Pueri » affirme sa couleur archaïsante, en stile antico, avec une section fugato comprenant quintes ascendantes et septièmes diminuées qui citent évidemment le souffle choral des oeuvres de prédécesseurs admirés : Haendel et Bach. Enfin le Laudata Dominum, dernier volet de cette fresque humaine et collective, permet au soprano solo d'éblouir en un arioso réellement inspiré dans la grâce. L'équilibre, les saisissants contrastes expressifs; l'alternance subtilement calibrée des séquences chorales de pure doxologie et de sections solistes plus individualisées attestent au début des années 1780, de l'immense génie mozartien, classique et profond, mûr et poétique. Inclassable par sa justesse et sa sincérité de ton.



Dimanche 25 décembre 2016, 16h. [France Musique](#) dans le cadre d'un nouveau volet de son magazine hebdo (« la tribune des critiques »), s'interroge en les comparant, sur la meilleure version enregistrée des Vêpres solennelles d'un Confesseur. + d'infos sur [France Musique](#)

Oratorio de Noël



ORATORIO DE NOËL... L'Opus BWV 248 de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des sommets liturgiques conçus par le compositeur baroque, directeur de la musique sacré à Leipzig, pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste,

d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. **Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735.** L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour

de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie.

En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare "Renferme mon coeur ce doux miracle..." ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'adoration des mages (VI).

Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.



Piero della Francesca : la Nativité et le chœur des anges musiciens (DR)



Hans Memling : l'Ange pacificateur (DR)



Caravage : Le repos pendant la fuite en Egypte (DR)

**MALTE : Festival
international Baroque. La
Valette, du 12 au 28 janvier**

2017



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte**, joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec

une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel...) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5^e édition accueille de nombreux artistes français : ensembles Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : **Vivica Genaux, Simone Kermes, Claire Debono...** Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recreation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le « VIBE », – Valletta international Baroque Ensemble** » dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs... Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué ([VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque](#)). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. [LIRE aussi notre présentation du Festival 2016](#)



**Nos temps forts
20 concerts sur 3 week ends
exceptionnels / Programmes
incontournables à La Valette 2017 –
[VOIR notre sélection ici](#)**

Booking / Réservations : ONLINE:

www.vallettabaroquefestival.com.mt

www.teatrumanoel.com.mt

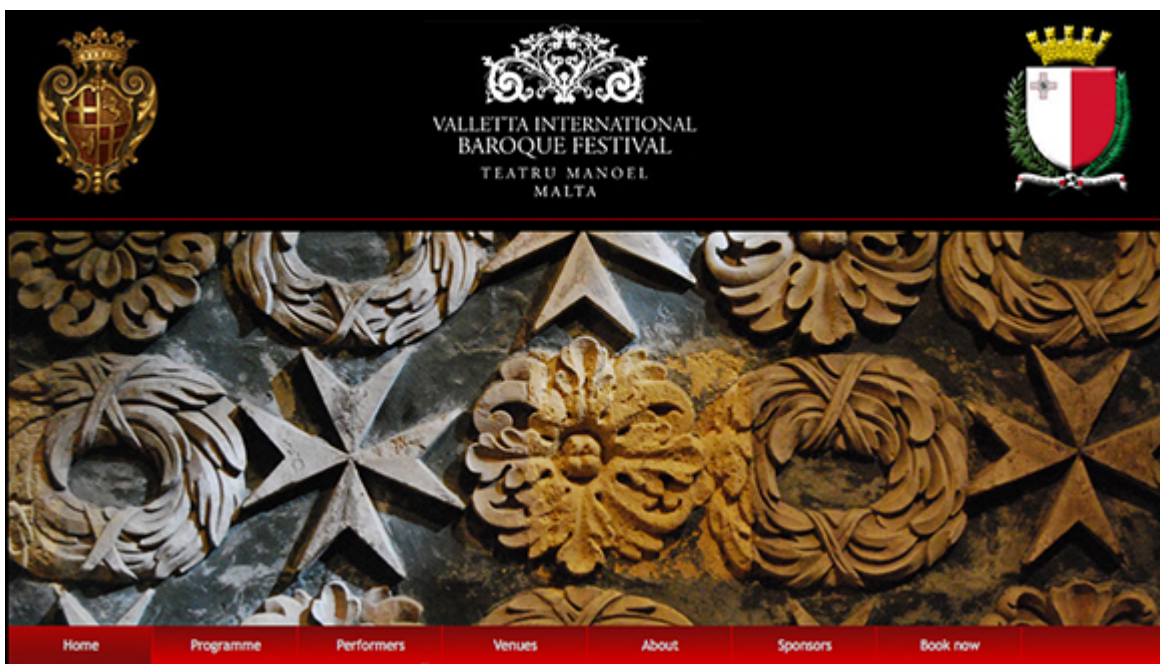
[Email: bookings@teatrumanoel.com.mt](mailto:bookings@teatrumanoel.com.mt)

[T: +356 2124 6389](tel:+35621246389)

IN PERSON / guichets, billetterie :

Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo (Festival 2016) :



www.visitMALTA.com

REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2^e langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.

Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande ... Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le

Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : "Joseph Calleja live in Concert"), en général sur l'île de Gozo...



MONTEVERDI 2017 : feuilletton 1, Mantoue : d'Orfeo au Vespro...



DOSSIER. MONTEVERDI 2017, dossier des 450 ans, feuilletton 1 : Mantoue, d'Orfeo aux Vêpres... Claudio Monteverdi (1567-1643) est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au Baroque, c'est à dire de l'abstraction polyphonique (XVI^e) à l'esthétique monodique (XVII^e), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l'âme humaine (sur une basse continue, qui en

assure l'accompagnement harmonique : ce type d'écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l'expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c'est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l'église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu'il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour peindre ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins... Monteverdi fait de même, d'abord à travers l'ensemble de sa première œuvre,

principalement madrigalesque, où il se perfectionne tout d'abord dans le style contrapuntique (Livres I à IV), puis à partir du Livre V, inaugure la fameuse écriture monodique, – une ligne vocale incarnant un personnage, sur une basse continue : le chant baroque le mènera ainsi à l'opéra, avec son Orfeo de 1607, créé pour le duc de Mantoue.

première période : Mantoue, jusqu'en 1612

Monteverdi, génie de la modernité baroque

LES MADRIGaux, UN LABORATOIRE MUSICAL... A partir d'une longue tradition maniériste où les compositeurs madrigalesques mettent en musique les vers pastoraux (intrigues entre bergers et bergères) des poètes à la mode (Rinuccini, Marino, Pétrarque..., souvent inspirés par les langueurs et la fureur de la lyre amoureuse : jalousie, ardente prière, impuissance de l'amant aux pieds de son aimée inaccessible...), le jeune Claudio défend très tôt sa propre conception de la poésie musicale, articulant précisément le sens des textes par sa langue musicale, dramatique, ciselée, et en comparaison avec ses contemporains, d'une exceptionnelle sensualité. Le compositeur réalise des vertiges inexplorés jusque là dans ses madrigaux qui interrogent le sens émotionnel des textes, cultivent l'écoute entre les chanteurs, repoussent les limites de la connaissance du sentiment humain. Davantage qu'un musicien soucieux d'exprimer les contrastes ailleurs violents des passions de l'âme – souffrance et embrasement amoureux, Monteverdi semble dès son époque, mesurer et comprendre la subtilité du sentiment : en cela, comme cela sera le cas de Mozart, autre poète de la sincérité et de la vérité, Monteverdi est certes le premier Baroque, c'est aussi le

premier romantique : immense orfèvre du sentiment intérieur et de l'intimité pudique des êtres enfin individualisés. Il dessine l'individu face à son destin, face à l'amour, face à lui-même. Avec lui, et avec la langue nouvelle de l'opéra, la révolution musicale est en marche ; chaque avancée, chaque jalon en est marqué spécifiquement dans ses madrigaux tardifs, d'essence plus dramatique que poétique (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*, 1638) et dans ses (rares) opéras. Après lui, les compositeurs d'opéras, soumis aux dictats des vedettes du chant virtuoses perdront progressivement ce lien avec le texte et la psyché profonde des êtres. Au point de broser des types plutôt que des individus. La leçon de Claudio a été perdue. Mais elle survivra encore dans l'écriture de ses meilleurs élèves et disciples dont Cesti, Cavalli... et d'une certaine manière jusqu'à Caldara.

PREMIERE PERIODE MANTOUANE.

Né à Crémone, Monteverdi débute sa carrière musicale au service du Duc de Mantoue (Vincenzo Gonzaga) : un patron violent et mauvais payeur qui ne comprend pas réellement la modernité de son compositeur officiel. C'est pourtant dans cette première séquence que la maturité visionnaire du jeune homme s'affirme peu à peu : jusqu'en 1612, quand à la mort du duc, Monteverdi quitte Mantoue.



Dans ce laps de temps, le poète compositeur réalise sa révolution musicale dans ses Livres de madrigaux, Livre III à V, mais aussi dans une série de chefs d'oeuvres datant des années décisives dans la maturation de son style : 1607 (*Scherzi Musicali* ; *Orfeo*, livret de Striggio, créé au palais ducal) et 1608 (*Ballet dans le style français Ballo delle Ingrate*, sur un texte de Rinuccini ; *L'Arianna*, opéra créé le 28 mai au palais ducal, hélas perdu dont il ne subsiste que le

sublime Lamento, texte de Rinuccini, prière endeuillée qui recueille les larmes de Monteverdi après la mort de son épouse, Claudia, et de la jeune soprano qui devait chanter le rôle d'Ariane : « Lasciatemi morire »). La mélodie tragique, recueillie, pudique, d'une rare intensité introspective, touche les premiers spectateurs jusqu'aux larmes ; elle sera réutilisée par le Monteverdi mûr, plus de 30 ans après, pour *Il Pianto della Madona*, publié en 1641, mais sur un texte latin et sacré, intégré dans son recueil de partition religieuses : *La Selva morale e psirituale*). Orphée, Ariane... la mythologie inspire particulièrement le jeune dramaturge. Confronté à sa langue musicale, réaliste, voluptueuse, d'une audace harmonique (chromatismes assumés) inédite, les contemporains résistent dont le moine conservateur Artusi, défenseur de l'ancienne musique (polyphonique, ou *Prima Prattica*) qui tente de l'attaquer pour obscénité et blasphème. Monteverdi se défend dans de nouvelles oeuvres et des écrits qui argumentent le bien fondé de sa recherche.



Représenté dans le salon d'apparat du château ducal de Mantoue, ***Orfeo (1607)*** est considéré, par la cohérence de son plan dramatique, grâce aussi à la nouvelle ambition du chant monodique (qui exprime là travers la prière d'Orphée aux enfers, à l'adresse de Pluton, le pouvoir assumé, inédit de la musique et de la monodie : « Possente spirto »), comme le premier opéra baroque de l'histoire. En réalité, le *dramma in musica* (favola / fable en musique) synthétise Renaissance (choeur des bergers traités comme des madrigaux dans le premier acte) et Baroque (stile vocal dit *rappresentativo*, c'est à dire dramatique, ou *parlar cantando*, chant parlé, nouveau par son naturel expressif proche de la parole).



EN QUETE D'UN NOUVEAU PATRON... Mais dès 1610, **Monteverdi** ne se sent plus apprécié à Mantoue et recherche un nouvel employeur qui saura mieux évaluer son génie, tout au moins, apprécier la beauté nouvelle de ses oeuvres. Il élabore alors une collection de pièces sacrées d'une ampleur inédite, associant dans l'esprit libre d'une expérimentation, des formes chorales nouvelles, mêlant instruments, voix solistes et chœur

: l'oeuvre qui en découle demeure le polyptique vocal le plus important du premier Baroque (Seicento, XVII^e), ***Les Vêpres à la Vierge, Il Vespro della Vergina***, jouant sur les deux styles ancien et moderne, polyphoniques et monodique, antico, et rappresentativo, avec une pensée musicale inouïe, qui en synthétise la portée de chacun; préfigurant les grandes oeuvres religieuses de la Messe en si de JS Bach et du Messie de Haendel, au siècle suivant (elles aussi, chacune, la somme de toute une vie), à la Missa Solemnis de Beethoven... Les Vêpres sont dédiées au pape, un patron que Monteverdi aurait souhaité servir alors. D'autant qu'il réalise à la même période une autre pièce sacrée, celle ci plus conservatrice, pour mieux plaire encore au clergé romain, la Messe in illo tempore (dont l'austérité témoigne sa concession et son adhésion au stile antico).

Au théâtre ou à l'église, le Monteverdi quadragénaire (43 ans en 1610) fait montre de l'étendue de ses possibilités : un génie inclassable, aux œuvres d'une force expressive, d'une nouvelle interiorité, irrésistibles, qui cherche à la fois un lieu et un protecteur... Son salut ou sa seconde vie, viendra de Venise où il inventera l'opéra baroque, pendant les 30 dernières années de son existence (1613-1643).

A venir :

Monteverdi 2017, dossier des 450 ans : Feuilleton II : *Venise, Monteverdi en gloire*